

Le Concours littéraire de Lanaudière  
2008

Livre électronique



Joliette  
Édition privée  
2014





Cette charmante petite maison (rue Mgr-Forbes, Joliette) était la propriété de la poétesse lanaudoise Rina Lasnier qui s'en est départi en 1986 ; elle appartient maintenant à monsieur Jean-Michel Bélanger. (Jules Gauvreau, 15 juillet 2008)



# Le Concours littéraire de Lanaudière 2008

attribue

le Grand Prix littéraire René-Martin,  
le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Et

le Prix de fiction Réjean-Olivier

Histoire du concours

Liste des récipiendaires  
(1977-2008)

Et

Textes des auteurs honorés en 2008

Édité par Réjean Olivier

Joliette  
Édition privée  
2014

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 152

ISBN- 978-2-924448-09-0 (Édition privée)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Première couverture : « Simon le petit lecteur » (technique mixte, pâte à modeler Plastiroc, 24 x 12 x 48 po.) par Caroline Bouchard, sculpteur-  
modeleur, Le Gardeur (Bibliothèque municipale de Repentigny)

Photographies : Réjean Olivier (à moins d'avis contraire)

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Le Concours littéraire de Lanaudière 2008 attribue le Grand Prix  
littéraire René-Martin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet et  
le Prix de fiction Réjean-Olivier : histoire du concours, liste des  
récipiendaires (1977-2008) et textes des auteurs honorés en 2008

(Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière ; no 152)  
Publié en collab. Avec : Édition privée.

ISBN 978-2-924448-09-0 (Édition privée)

1. Littérature québécoise - Québec (Province) - Lanaudière.  
2. Littérature québécoise - 21e siècle. 3. Concours littéraire de  
Lanaudière - Histoire. 4. Prix littéraires - Québec (Province) -  
Lanaudière. I. Olivier, Réjean, 1938- . II. Collection.

PS8255.L35C662 2008 C840.8'0971441 C2008-941660-0  
PS9255.L35C662 2008

## Mot de la présidente

Le Concours littéraire de Lanaudière, fondé par notre chère amie Michèle de Laplante, peut afficher de beaux airs suite au grand intérêt qu'il suscite chez nos écrivains en herbe. En effet, lorsque l'avis de lancement du concours paraît dans nos journaux régionaux, l'empressement à répondre et les témoignages qui fusent de toute part nous portent à croire que nous réalisons un bon coup littéraire. Les inscriptions viennent de tous les coins de la région ; des femmes et des hommes, épris d'écriture, ont vaincu leurs craintes et ont tenté leur chance... Pourquoi pas ?

Et puis, les textes sont lus, analysés, relus ; les membres des jurys discutent, éliminent et accordent les notes parfaites. Pour chaque prix, les efforts sont récompensés, deux fois plutôt qu'une, et le plus méritant ou la plus méritante franchira le seuil avec les honneurs et la bourse ; le second élu, fier d'une mention, aura le cœur chaviré par la joie d'avoir été choisi parmi tant d'autres. Mais vous tous, valeureux participants, sachez que votre plume n'a pas dit son dernier mot et qu'encore vous écrirez, car vous y trouvez du plaisir et voilà ce qui compte.

Cette édition 2008 du Concours littéraire de Lanaudière nous sert aussi d'occasion pour remercier chaleureusement madame Michèle de Laplante qui pendant de nombreuses années a mené les destinées de ce concours, pour permettre aux écrivains en herbe de tenter ce qu'ils croyaient impossible. Madame de Laplante souhaitait passer le flambeau. La nouvelle équipe suivra la même voie tout en assurant une plus grande visibilité afin que le CLL fasse le bonheur de tous, organisateurs et participants, pendant encore longtemps.

Cette publication lui est aussi dédiée et les mots nous manquent pour exprimer la reconnaissance de centaines de gens qui ont participé et qui ont été proclamés gagnants lors de concours précédents. Des événements qui ont certes touché tous ceux qui ont croisé madame de Laplante ; nous la remercions donc pour tout ce temps consacré à l'organisation de ce concours dans Lanaudière, sa région adoptive.

Yolande Gingras



Membres du conseil d'administration : de gauche à droite,  
Réjean Olivier, secrétaire-trésorier,  
Michèle de Laplante, administratrice,  
Yolande Gingras, présidente  
et Dorothy Leigh, administratrice

(Librairie L'Île-aux-Trésors, rue Saint-Paul, Joliette. Photo : Christiane Melançon, 2007)

## Hommage à Michèle de Laplante, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière



Michèle de Laplante et Louis-Marie Kimpton

(Photo : Jean-Pierre Rivest, 2006)

Journaliste (de 1972 à 1992), éditrice, promotrice culturelle, romancière et poète, Michèle de Laplante a fondé en 1976 Les Éditions de la Tombée, à Berthierville : cette maison sans but lucratif publie depuis une trentaine d'années des livres et brochures d'auteurs lanaudois, québécois et européens et distribue gracieusement à travers les espaces francophones les feuillets littéraires semestriels Parcours.

Les Éditions de la Tombée sont également à l'origine du Concours littéraire de Lanaudière fondé en 1977 lequel a lieu aux trois ans.

Elle a beaucoup publié : articles de journaux, recueils de poésie, fictions, pièces de théâtre (premier prix de création théâtrale lors du festival de Cowansville en 1974 pour Le Tric Trac).

Michèle de Laplante est récipiendaire de prix littéraires dont un premier prix en 1972 pour un conte de Noël dans la revue La Terre de chez nous, deux premiers prix de poésie libre de la revue Arts et Lettres au Québec ; le concours FADOQ - Mauricie (Fédération de l'âge d'or du Québec) lui attribue la mention d'honneur en 2005 et le 4<sup>e</sup> prix d'excellence en 2006.

De plus elle écrit également en langue anglaise, ce qui lui a valu en 1992 la Médaille d'or d'un concours étasunien organisé sous les auspices de World Poetry et un Editor's choice award de International Library of Poetry (de nouveau aux États-Unis) en 1993.

Elle est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois.

Anne-Claire Hudin



Michèle de Laplante et Réjean Olivier  
à l'Oasis du Vieux Palais à L'Assomption  
(Photo : Jean-Pierre Rivest, 2006)

## Yolande Gingras, présidente



(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

Yolande Gingras est détentrice d'un baccalauréat en traduction et d'une maîtrise en enseignement. Très préoccupée par l'importance de savoir lire et écrire, elle collabore à la mise sur pied du programme d'alphabétisation à la Commission scolaire de Le Gardeur en 1988 ; elle a aussi enseigné l'anglais et le français, tout en accordant une importance de premier plan au fait français et à la culture québécoise ; elle a également travaillé à l'élaboration de matériel pédagogique pour des commissions scolaires, le ministère de l'Éducation et des maisons d'édition.

Après seize ans comme enseignante, elle sera propriétaire-libraire et favorisera la reconnaissance des auteurs et auteures de Lanaudière. L'Embellivre, librairie située à L'Assomption a maintes fois présenté des activités littéraires, suscitant le plaisir de lire et d'échanger. Bon nombre d'écrivains ont franchi le seuil de sa porte à la rencontre de lecteurs et lectrices, le temps d'une exposition sur le livre, d'une mise en lecture ou d'un hommage rendu, comme il se devait.

Yolande Gingras a longtemps siégé au sein d'organismes socioculturels et poursuit toujours des mandats pour quelques-uns d'entre eux. Que ce soit au Centre culturel Champs-Vallons de Sainte-Mélanie (2000-2006), à la Société d'histoire de la MRC L'Assomption, à la Société des amis de Jacques Ferron, comme responsable ou collaboratrice aux différents moyens de communication (Le Verre du poète, Souvenance, Bulletin des Amis de Jacques Ferron) et autres.

Ces diverses fonctions liées aux métiers des langues et des lettres, de même que les connaissances acquises tout en les exerçant, l'ont amenée à co-fonder une maison d'édition en 2007 (Éditions Point du Jour), un autre rêve devenu réalité.

Après une première publication en novembre 2007, cette maison d'édition travaille présentement sur un livre à paraître en septembre 2008 et un autre, possiblement en novembre de cette même année. Pour 2009, trois ou quatre projets sont sur la table.

En 2006, suite à une invitation de Michèle de Laplante et Réjean Olivier, elle accepte de faire partie du conseil qui incorpora le Concours littéraire de Lanaudière. La nouvelle équipe tentera de lui accorder une durée et une crédibilité qui en feront un incontournable dans la région au niveau de la littérature. Amante du livre dans l'âme, Yolande Gingras est avant tout une amoureuse des mots, facilement séduite par le livre, qu'elle qualifie d'objet d'art.

## Dorothy Leigh, administratrice



(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

Dorothy Leigh habite Lanaudière depuis plus de trente ans. Elle anime des ateliers d'écriture durant de nombreuses années, sur Internet et également dans sa région.

Membre de l'UNEQ, elle fait aussi partie de plusieurs associations littéraires. Elle publie au Québec et en France des récits, des nouvelles et des poèmes, dans des revues, des collectifs et des anthologies, dont Chevaucher la lune aux Éditions David, sous la direction d'André Duhaime, Marcher avec Saint-Denys Garneau ainsi que Mouvance... de la rivière au fleuve aux Éditions Création Bell'Arte, Champs-Vallons.

En 2003, elle publie un recueil de poèmes Entre l'âme et l'écorce.

Elle reçoit en 2004 le Prix Grand Fleuve, lors de la sixième édition de la Fête des Chants de Marins, à Saint-Jean-Port-Joli.

Lors de la première Biennale internationale du livre d'artiste en Lanaudière, en septembre 2005, elle publie un premier livre d'artiste Le Souffle d'Éole, un recueil de ses haïkus illustrés avec des aquarelles de Ginette Trépanier et elle participe au livre d'artiste Les Chemins d'eau qui regroupe des haïkus de poètes de France et du Québec.

À l'été 2006, elle fait partie du parcours poétique Sous vos pas, des poèmes, dans le cadre du Marché francophone de la poésie.

En 2007, elle participe de façon très engagée au livre d'artiste L'Insularité, havre rêveur où quelques-uns de ses haïkus paraissent dans l'Anthologie jeunesse haïku, le noyau de cet ouvrage.

Publications :

Chevaucher la lune anthologie du haïku contemporain, sous la direction d'André Duhaim. Ottawa, Éditions David, 2001, 279 pages.

À fleur de poèmes ; collectif. Repentigny, Carrefour de poésie de Lanaudière, 2002. 82 pages.

Parfums de poésie ; collectif. Repentigny, Carrefour de poésie de Lanaudière, 2003. 82 pages.

Entre l'âme et l'écorce ; poèmes. Repentigny, Carrefour de poésie de Lanaudière, 2003. 95 pages.

Élans d'amour ; collectif. Repentigny, Carrefour de poésie de Lanaudière, 2004. 82 pages.

Marcher avec Saint-Denys Garneau ; anthologie québécoise. Sainte-Mélanie, Éditions Création Bell'Arte, Champs-Vallons, collection Du Faune, 2004. 184 pages.

Mouvance... de la rivière au fleuve ; anthologie. Sainte-Mélanie, Éditions Création Bell'Arte, Champs-Vallons, collection Du Faune, 2005. 189 pages.

Le Souffle d'Éole ; recueil de haïkus ; aquarelles de Ginette Trépanier. Sainte-Mélanie, Éditions Création Bell'Arte, Champs-Vallons, 2005. 48 pages.

Principales revues :

L'arme de l'écriture ; regard littéraire sous la direction de Jean-Luc Lamouille. Grenoble, France.

Le journal à Sajat sous la direction de Thierry Sajat. Créteil, France.

An +, sous la direction d'Élie Duvivier, Belgique.

Parcours, sous la direction de Michèle de Laplante, Éditions de la Tombée, Berthierville.

Livres d'artiste :

Le souffle d'Éole

Poésie haïku : Dorothy Leigh

Aquarelles : Ginette Trépanier

Conception du boîtier du livre d'artiste : Ginette Trépanier

Septembre 2005

Les chemins d'eau

Poésie haïku : Daniel Masson, Marie Sunahara, Dorothy Leigh et Ginette Trépanier

Fusain : Lucien Chabot

Conception du boîtier du livre d'artiste : Josée Roberge

Septembre 2005

L'insularité, havre rêveur

Poésie haïku avec les étudiants de la Polyvalente des Îles-de-la-Madeleine

Sous la direction artistique et pédagogique de Ginette Trépanier, artiste à l'école

Conception et mise en page de l'anthologie jeunesse et du guide d'accompagnement : Dorothy Leigh

Conception du boîtier du livre d'artiste : Ginette Trépanier

Septembre 2005



Livres sous presse chez Louis Grypinich, relieur d'art joliettain  
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2006)

## Histoire du Concours littéraire de Lanaudière

Les Éditions de la Tombée sont établies depuis 30 ans dans Lanaudière. Sous la direction de Michèle de Laplante, cette entreprise éditoriale, sans but lucratif, se consacre aux auteurs encore peu connus tant en région qu'en Europe francophone. Elle diffuse, aux moyens de brochures, de petits livres, des feuillets littéraires, de la poésie et des textes brefs.

Les 25 premières années : 1977 - 2002

En outre, elle a déjà à son actif cinq concours littéraires. Le premier se déroula en 1977. Il s'agissait de nouvelles sur la vieillesse. Luc Racine et Sylvain Perreault remportèrent les honneurs. L'enjeu se révéla être la publication d'un livre journal.

Plus tard, soit en 1990 et 1991, la maison d'édition récidivait avec deux autres compétitions. Les concours s'adressaient alors aux 18 ans et plus. Le prix de la poésie portait le nom de Prix Paul-Beaupré et celui de la nouvelle, le Prix Réjean-Olivier. En 1990, les vainqueurs furent Michel Tellier, poète de Joliette, et Susie Grenier, nouvelliste de Lachenaie. Une mention honorable fut décernée à Luc Ferland de Saint-Gabriel-de-Brandon.

En 1991, Pierrette Lévesque de Joliette rafla les prix de poésie (Prix Paul-Beaupré) et de la nouvelle (Prix Réjean-Olivier). Deux mentions de qualité sont alors attribuées à Martin Désilets de Repentigny et à Josée Coderre de Saint-Thomas.

Ces trois concours s'adressaient aux adultes seulement. Les écrits primés étaient et sont encore distribués à tous les participants de ces tournois intellectuels. Les prix comprennent un petit montant en argent, une édition des textes gagnants et des livres.

En 1997, le concours fut ouvert aux 14 ans et plus. Le prix de poésie porte désormais le nom du poète lanauchois Louis-Joseph Doucet. Le prix de la nouvelle honore toujours le nom d'un éditeur et bibliophile plus que dévoué dans Lanaudière, Réjean Olivier.

Dès lors, la moisson se leva sur l'image de la jeunesse : les lauréates âgées de 15 à 25 ans furent honorées comme il se devait. En poésie, Christine Périgny, de Repentigny, se vit octroyer le premier prix grâce à trois magnifiques poèmes. Pour la nouvelle, ce fut Aïcha Van Dun, de L'Assomption, qui l'emporta haut la main. En plus, Amélie Houle de Sainte-Élisabeth se vit remettre un certificat d'honneur pour un conte fantastique.

Enfin, en l'an 2002, un nouveau prix est attribué à Francine Melançon (Terrebonne) : le Grand Prix des Éditions de la Tombée pour la nouvelle «Le rêve» et la poésie «Passions» ainsi qu'une mention à Julien Bougie en poésie pour «L'intemporel».

Le Prix de fiction Réjean-Olivier pour les adultes revient à Éric Cornellier (Saint-Damien) pour «Sonatine pour une maison qui n'est plus» et pour la jeunesse à Simon Tanguay (Repentigny) avec «Un méchant gentil».

Enfin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet pour les adultes est accordé à Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) avec «Le temps son seul allié» et pour la jeunesse à Simon Tanguay (Repentigny) avec «Sans titre».

## La couvée des prix 2008

Voici aujourd'hui la couvée des prix 2008 du Concours littéraire de Lanaudière. Cette belle pépinière de talents se verra désormais récompensée à tous les deux ans, ceci afin de permettre un renouvellement de la flore littéraire. Le prochain concours se déroulera en l'an 2010 avec les sections de poésie et de nouvelle. Ce concours existe donc depuis 1977 et il s'adresse à tous les auteurs amateurs de Lanaudière. Le Concours littéraire de Lanaudière est inscrit au registre des entreprises du Québec depuis le 27 février 2004.

Il comporte les trois catégories suivantes :

Le Grand Prix littéraire René-Martin s'adresse à tous les auteurs de 18 ans et plus qui n'ont jamais publié de livre (48 pages et plus ou 24 pages pour un livre jeunesse). Ce prix récompense l'ensemble de l'oeuvre et est doté d'une bourse de 500\$. (Trois poèmes d'une page chacun ou deux nouvelles n'excédant pas trois pages chacune ou la participation aux deux genres littéraires)

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet (un poème d'une page) est doté d'une bourse de 100\$ et de livres.

Le Prix de fiction Réjean-Olivier (une nouvelle d'au plus trois pages : conte, récit ou nouvelle) est doté d'une bourse de 100\$ et de livres.

Michèle de Laplante



## Le Grand Prix littéraire René-Martin



Tableau à l'huile exposé à la Librairie René Martin  
peint à partir d'une photo de Gaby  
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2005)

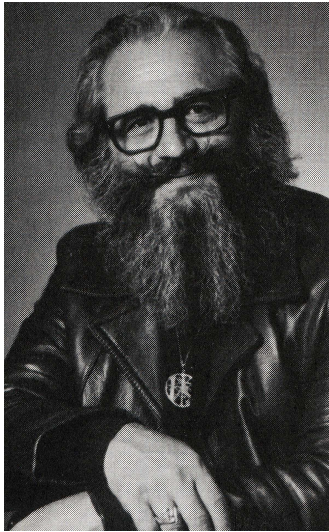
Né à Joliette en 1897, René Martin a fait ses études au Séminaire de Joliette. Après avoir été élève arpenteur avec son père Alcide, puis voyageur de commerce, il fonda en 1925 à Joliette sur la Place Bourget la librairie qui depuis porte son nom.

Cousin de Claude-Henri Grignon et de Germaine Guèvremont, il s'est toujours intéressé à la littérature, mais aussi, en bon Lanaudois, à la musique. Violoncelliste, membre de la Société d'opérettes de Joliette, il était remarqué par la qualité de sa voix de basse. Il fut très impliqué dans les activités religieuses, commerciales et patriotiques de son milieu. On se souvient encore de lui comme fondateur et premier directeur musical des Chanteurs de la Place Bourget.

René Martin est décédé le 25 février 1957, laissant dans le deuil son épouse Clémentine Roch, ses enfants : Madeleine (Marcel Sansregret), Agnès (Germain Villeneuve), Colette (Fernando Villeneuve), Roland-Roch (actuellement vicaire général au diocèse de Saint-Jean), Monique (Me Marcel Sarrazin), Jacques (Colette Ducharme), Cécile (Marcel Masse) et Pierre (Claire Mayer).

L'œuvre de la librairie a pu continuer après son décès en se transmettant d'abord à son épouse Clémentine, puis à Jacques qui en devint propriétaire en 1963, puis enfin à France et René Martin, fille et fils de Jacques, qui depuis 2005 ont décidé de poursuivre la mission de leur grand-père.

## Le Prix de poésie Paul-Beaupré



(Photo : Pierre David)

Poète et artiste, Paul Beaupré est né à Berthier le 17 avril 1923. Après ses études au Collège Saint-Joseph de Berthierville, il étudie à l'École normale de Rigaud, puis à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Montréal avant de s'inscrire à l'École des beaux-arts de Montréal.

Il enseigne à partir de 1941. Il a été conseiller pédagogique à la Commission des écoles catholiques de Montréal de 1967 à 1977. Puis il est chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Il est président-fondateur de l'Association des professeurs d'arts plastiques du Québec en 1968. Il a aussi été président du Conseil pédagogique interdisciplinaire de 1971 à 1973.

Il fonde la revue Vision en 1968 et il dirige les Éditions Pleins bords à partir de 1971. Il s'intéresse à la poésie, la peinture, la céramique, l'enseignement universitaire et l'animation pédagogique des professeurs. Il est l'auteur de vingt-six livres dont plusieurs en poésie et en didactique des arts plastiques. Il est décédé en 2004.

Le Concours littéraire de Lanaudière a donné le Prix de poésie Paul-Beaupré de 1977 à 1991.

C'est à la demande de ce dernier que le Prix de poésie ne porte plus son nom depuis cette dernière date. Il est devenu le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet.

## Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet



Détail de la photo de mariage de Louis-Joseph Doucet avec Yvonne Yon-Guyon célébré le 22 mai 1906, à la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse St-Jacques, par Guéry Frères photographes, 1854 rue Sainte-Catherine, Montréal, aimablement fournie par Angéline Doucet Nadeau, Montréal, par l'entremise de Lorraine Desjarlais

Poète et conteur, Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie (1874-1959), dès son adolescence, il se fait mousse à bord des navires qui cabotent sur le Saint-Laurent. En 1894, âgé de vingt ans, il entreprend ses études classiques au Collège de Joliette.

Après son baccalauréat ès arts (1901), il occupe un poste de surveillant à l'École Normale Jacques-Cartier et enseigne en 1902-1903 à l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

Chroniqueur judiciaire à La Presse et au Canada (1904-1905), il est nommé agent à la Metropolitan Life Insurance Company (1906), après avoir été « pointeur » durant quelques mois à la Compagnie du Grand Tronc. En 1902, il est admis au sein de l'École littéraire de Montréal.

Devenu fonctionnaire au Département de l'instruction publique du Québec, il publie ses recueils de prose et de poésie qui lui valent le titre de prince des poètes du Canada français (1924). Après avoir contribué à administrer l'École littéraire de Montréal, il fonde, avec Alonzo Cinq-Mars, Alphonse Désilets, Avila de Belleval et Francis DesRoches, la Société des poètes de Québec dont il est élu le premier président.

Louis-Joseph Doucet était marié à Yvonne Yon-Guyon ; ils eurent cinq enfants : Laurette (Robert Desjarlais), Georges-Étienne (décédé à 24 ans), Jeanne-Estelle (décédée à un an), Jeanne-Estelle (décédée à cinq ans) et Angéline (Armand Nadeau).

Les cérémonies marquant le centenaire de sa naissance, organisées en 1974 à Montréal et à Lanoraie, ont fait ressortir le trait caractéristique d'une poésie intimement liée à la terre. On a réédité à cette occasion La Chanson du passant, le premier et probablement le meilleur recueil de ce poète.

## Le Prix de fiction Réjean-Olivier



... lisant Montaigne (Photo : Yolande Pelletier, 2004)

Bibliothécaire, bibliophile, éditeur et auteur, Réjean Olivier est né le 20 avril 1938 à Sainte-Élisabeth, comté de Berthier. Il poursuit d'abord des études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960) en vue d'obtenir un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal.

Par la suite, il étudie à l'École normale secondaire de l'Université de Montréal (1960-1961) où il obtient un baccalauréat en pédagogie (options français, latin et histoire) et un brevet A. Cela lui permet d'enseigner à Saint-Cuthbert, Joliette et La Tuque de 1961 à 1964.

Enfin, il entreprend des études à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal (1964-1965) où il obtient un baccalauréat en bibliographie et bibliothéconomie.

Réjean Olivier commence ensuite une carrière comme bibliothécaire au Collège de l'Assomption 1965. Il s'occupe aussi des éditions du Collège. Il s'intéresse alors à l'histoire et à la généalogie. Il est membre-fondateur de la Société de généalogie de Lanaudière, membre de la Société d'histoire Joliette-de Lanaudière et il est membre de la Société d'histoire de la M.R.C. de l'Assomption.

Après plus de 33 ans à ce poste, il prend sa retraite en 1998. Il fait du bénévolat au Centre régional d'archives de Lanaudière durant deux ans (organisation d'activités culturelles, artistiques et aide aux chercheurs) et il est directeur d'édition du Dictionnaire des auteurs de Lanaudière, publié par la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière (Joliette) et le Centre régional d'archives de Lanaudière (L'Assomption) en 2000. Il est responsable du site Web Lanaudière en toutes lettres (Connexion-Lanaudière) en 2002, lequel continue le dictionnaire des auteurs.

Il possède sa propre maison d'édition (Édition privée) Il a publié près de 200 titres. Il travaille dans ses éditions avec plus de cinquante auteurs.

Il est marié à Yolande Pelletier. Ils sont les parents de quatre enfants, Sébastien (Isabelle Miller), Stéphane (Geneviève Carré), Jérôme (Marie-Claude Gervais), Chantal (Vincent Pelsser) et quatre petits-enfants, Charles, les jumeaux Raphaël-Patrice et Alexandre-Réjean puis Romy.

## Réceptiendaires 1977 - 2008

1977

Thème : la vieillesse

1<sup>er</sup> prix : Luc Racine (Repentigny) « La visiteuse du soir »

2<sup>e</sup> prix : Sylvain Perreault « Émile »

1990

Prix de poésie Paul-Beaupré

Michel Tellier (Joliette) «Renaissance»

Prix de fiction Réjean-Olivier

Suzie Grenier (Lachenaie) «La fugue du tigre blanc»

Mention :

Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon)

1991

Prix de poésie Paul-Beaupré

Pierrette Lévesque (Joliette) «Évasion I», «Évasion II»

Prix de fiction Réjean-Olivier

Pierrette Lévesque (Joliette) «Les douze coups de minuit»

Mentions :

Martin Désilets (Repentigny)

Josée Coderre (Saint-Thomas)

1997

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Christine Périgny (Repentigny)

Prix de fiction Réjean-Olivier

Aïcha Van Dun (L'Assomption) «Le testament»

2002

Grand Prix des Éditions de la Tombée

Francine Melançon (Terrebonne) Nouvelle «Le rêve», Poésie  
«Passions»

Mention :

Julien Bougie (L'Assomption), Poésie «L'intemporel»

Prix de fiction Réjean-Olivier

Adultes : Éric Cornellier (Saint-Damien) «Sonatine pour une  
maison qui n'est plus»

Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) «Un méchant gentil»

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Adultes : Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) «Le temps son  
seul allié»

Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) «Sans titre»

2006

### Grand Prix littéraire René-Martin

Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée) « Au creux de l'abysse », « Elle cherche le visage du monde », « Murmures d'orphelins »

Mention :

Robert Fafard (Repentigny) « Souper sans fin »

### Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Adultes : Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) « Verrière »

Jeunesse : Isabelle Marcil (Mascouche) « Sur l'isolement d'Alphonse de Lamartine »

Mention :

Adultes : France Desjarlais (Lanoraie) « Oia »

### Prix de fiction Réjean-Olivier

Adultes : Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville) « Fascination »

Jeunesse : Louise Dufort (Lachenaie) « Fiesta à l'épicerie »

Mentions :

Jeunesse : Héroïse Garneau (Rawdon) « Jeu de guerre »

Adultes : Micheline Coutu (Joliette) « Luby »

2008

Grand Prix littéraire René-Martin

Gabriel Morales (Repentigny) « Le voyage mystérieux », « Plan de vie », « Poème pour la Saint-Valentin »

Mention :

Louise Lépine (Saint-Norbert) « Vaste et vert... », « Des marguerites, il en reste »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Ghyslaine Bourcier (Sainte-Élisabeth) « Petit éloge du grand courage »

Mention :

Marianne Binette (Rawdon) « Le carré de sable »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Marianne Binette (Rawdon) « Ouais ! »

Mention :

Marie-Paule Racine (Joliette) « Surprise ! »

## Gagnants du Concours littéraire de Lanaudière 2006



De gauche à droite : Isabelle Marcil (Mascouche) gagnante du Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet jeunesse, Micheline Coutu (Joliette) mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet adultes, Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée), gagnante du Grand Prix littéraire René-Martin, Louise Dufort (Lachenaie), mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet jeunesse, Robert Fafard (Repentigny), mention pour le Grand Prix littéraire René-Martin, Jocelyne Caron, ex-députée de la circonscription électorale de Terrebonne pour le Parti québécois, Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville), gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier, volet adultes, Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) gagnante du Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet adultes, et France Desjarlais (Lanoraie), mention pour le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet adultes. (Absente sur la photo : Héloïse C. Garneau (Rawdon), mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet jeunesse, représentée par sa mère.) (Vincent Pelsser, Montréal, 2006)

## Grand Prix littéraire René-Martin 2006



Yolande Gingras et Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée)  
gagnante du Grand Prix littéraire René-Martin 2006

(Vincent Pelsser, Montréal, 2006)

## Prix de fiction Réjean-Olivier 2006



Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville), gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier 2006, volet adultes, et Réjean Olivier.

(Vincent Pelsser, Montréal, 2006)

## Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2006



Michèle de Laplante et Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha)  
gagnante du Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2006,  
volet adultes.

(Vincent Pelsser, Montréal, 2006)

## Textes des auteurs honorés

### GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN 2008

#### LE VOYAGE MYSTÉRIEUX

Lorsqu'il appela à l'interphone mon numéro, et que celui-ci s'enflamma sur le tableau indicateur, je sus que mon tour était venu. Un peu tristement, sans trop savoir quelle autre émotion devait être la mienne, je saluai tous mes congénères et suivis le patron jusqu'à son bureau d'enregistrement. J'eus ensuite droit à tout un étalage d'innombrables détails techniques, formulaires à remplir absolument avant mon arrivée, recommandations d'usage, etc. Je hochais la tête tel un automate, sans porter attention à aucune des missives qu'il sifflait ostentatoirement, une piètre défense face à autant d'attaques administratives. Mais l'anxiété me figeait le cerveau et toutes les informations qu'il me fournissait demeuraient vides de réponses. Quelques minutes de mots plus tard, alors qu'il prit conscience de mon malaise, de ce « oui » qui ne veut rien dire, il « dulcifica » sa voix gutturale...

Un vol d'une cinquantaine d'heures, un accueil qu'on dit plutôt agréable, un stage de formation de neuf mois, une expérience unique, une vie nouvelle, voilà les grandes lignes de cette aventure mystérieuse à laquelle je devais participer, informations que j'avais récupérées ça et là, au détour de conversations, ragots et rumeurs. C'est bien peu, mais c'était mieux que rien. La version officielle stipulait simplement qu'on allait être appelé, un jour ou l'autre. J'ai toujours apprécié les voyages, aussi loin que je puisse m'en souvenir, ce qui remonte à très longtemps. La perspective d'aventure demeurait séduisante, mais le mystère qui l'entourait la rendait inquiétante. Et je n'avais encore jamais emprunté la voie des airs, ni voyagé dans les griffes de cet engin étrange, dit « hautement sophistiqué », « d'une science extraordinaire », « à la fine pointe de la technologie »... Ici-bas, nous nous déplaçons toujours à pied, équipés de bons souliers,

et tous les pays que j'eus la chance d'explorer me semblèrent horriblement plus familiers que ce... Québec. J'ai vu des vallées bleues sans amont, des forêts intenses, à la fois verdoyantes et rougeoyantes. J'ai affronté les profondeurs infinies de cavernes infernales, où se cachent de merveilleux graffiti datant d'un autre âge. J'ai même escaladé des monts à plus d'une centaine de kilomètres au-dessus des nuages! Qui plus est, là-bas, il me faudra apprendre leur langue, singer leurs manières, adopter leurs us et coutumes très certainement barbaresques et sauvagines !

Le patron me sourit doucement. À mon air maussade, il indique de ses yeux (d'un bleu particulièrement profond, je dois dire) le quai d'embarquement ; pour clore le bouquet et doubler ma surprise, ma bouche déjà grande ouverte, il ajouta : « Ton Jet privé. » C'était un grand oiseau blanc, magnifique aux proportions parfaites, doté d'ailes gracieuses, d'un corps élancé et d'un bec finement affûté, habitué aux miracles, aux grandeurs divines et aux merveilles de la nature, la vue de ce chef-d'œuvre de beauté et de pureté, racé et classique, capable de s'arracher du sol et de pénétrer les cieux, me stupéfia. Il émoussa mon âme d'enfant. Le patron posa la main sur mon épaule. Le contact chaleureux acheva de conforter mes angoisses de l'appel. J'étais maintenant prêt à découvrir ce monde nouveau, cette contrée inusitée. Prêt à affronter cette grande aventure, cette vie toute neuve. Prêt malgré tout l'inconnu qui y demeurait encore rattaché.

Je remplis tous les papiers de signatures, d'informations et de promesses et embarquai à bord de mon Cigogne, direction Québec. L'oiseau majestueux déploya ses longues ailes merveilleuses et les étira à plusieurs mètres d'envergure pendant que je grimpais à bord, excité comme un enfant dans un carrousel. Noir et blanc, il battit l'air et s'éleva haut, haut, très haut dans les airs, chassa les nuages et fondit dans le bleu. J'eus à peine le temps de saluer le patron. L'aérodrome rapetissa. Mon jardin se réduisit en une touffe verte et tout le pays devint blanc.

En même temps, les souvenirs et expériences qui s'y étaient formés s'effacèrent de ma mémoire, laissant place à l'émerveillement du vol en oiseau migrateur, une ouverture divine à découvrir mille et une choses nouvelles et fabuleuses. En arrière, il n'y eut plus rien et devant, une petite planète bleue qui grandit doucement. Je me tapis dans ma couche et m'endormis.

Je fus réveillé par un spasme et une profonde sensation de bonheur. Je me sentis exploser et puis imploser. Dès l'atterrissage, la composition de mon nouveau corps se mit en branle. Neuf mois plus tard, je vins au monde à l'Hôpital général de Montréal. Un petit garçon de sept livres, six onces et vingt pouces.

Gabriel Morales



Pièce de fléché par France Hervieux, artisane lanadoise, et quelques livres sur le sujet (Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)



Exposition de livres et de documents au Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption. On y retrouve entre autres le fonds Louis-Joseph-Doucet et le fonds Réjean-Olivier.

(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

## PLAN DE VIE

Un, je suis fils unique, long d'ambitions, et vite la vie, et vive l'avenir! Je vais tel une lance, avec mon œil de bœuf, vers un projet qui s'élançe, qui va casser un oeuf, un quelque chose de neuf. Je vais à pleines mains pour saisir mon destin, ô vive vie! Déjà bien rangés dans mon cv, suivant des lignes rectilignes, vingt forêts et vingt rivières, vains étés et jours divers. Et je projette, fixé derrière le trou d'une serrure, un trait lumineux, une photographie de ma vie, ma vie en dix parties.

Entre l'un et l'autre, avec toi nous deux. Régine, belle compagne qui m'accompagne, nous sommes deux cordes qui s'accordent et ensemble, au rythme du temps, font résonner une mélodie de toutes couleurs, aux accents de bonheur, une balade pour très longtemps.

Et trois :

Cri de jouissance,  
Cri de souffrance,  
Cri de l'enfance,

La chair née de ton corps crie à la délivrance de son mauvais sort, pleure, braille, criaille – la vie à digérer, peu à peu, pas à pas, pouce à pouce, l'arbre qui pousse, l'oiseau fait son nid et l'oe dans le zoo nie ce fait : la vie est la mort, la vie hait la mort.

Et l'homme se dédouble, se débrouille, double ses embrouilles, s'écarte pour devenir quatre. Un nouvel amour voit le jour. Je fonds dans mon travail, consomme les heures telles des vitamines supplémentaires, un travesti « embureauté » qui sonne avec ardeur une mine salulaire. Je travaille comme neuf –

Cinq –

Dispute,

Croisement de chemin,

Chacun a le sien et entre les deux, des aigreurs sur les lèvres, des malheurs et une fièvre.

À six degrés au-dessus de la mer, une altitude d'enfer, le signe de la bête qui enterre entre ses os les restants d'êtres jadis tourtereaux.

Sept, chiffre magique, salvation divine, enfin, sereine saison, collé sur Régine, sur une plaine et en amont, enfin, vers les étoiles. L'âge d'or, tel un mage qui dort, la sagesse de son pardon, dans l'ivresse de l'union!

Mais comme une vie passe vite...

Plus un sou neuf sur ma peau blanche.

Je compte jusqu'à dix et puis je m'en vais, les lignes de ma vie, la mort qui m'effraie. Un homme deux êtres, trois quatre... Au travail! Jusqu'à cinq cents – sursis au bonheur – malheur, sept, chiffre magique, tournant tragique, mais comme une vie passe huit... neuf... dix.

Gabriel Morales



« Exposition Jean-Baptiste Meilleur (1796-1878), fondateur du Collège de l'Assomption et premier surintendant de l'Instruction publique dans le Bas-Canada » au Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption.

(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

## POÈME POUR LA SAINT-VALENTIN

Oh! Mon amour,  
Mon cœur s'est ancré  
Et mon désir pour toi me fait encre  
Un petit poème pour te plaire,  
Quelques mots pour faire la paire  
De mon amour, ton savoir-faire  
Et de ma plume, ton Âme tout entière.

Belle compagne au regard vert, aux égards verts,  
Belle campagne aux lentes courses dorées,  
Sur le chemin de ton corps, je cours éploré,  
Car j'ai la plus grisante des ambitions :  
Me baigner dans l'ombre fruitée de ta passion  
Et devenir le cadavre défendu de ton amour étendu.  
Et alors, sur le marbre, je t'aurai appartenu!

Car les fleuves de ta chair  
Animent un vœu tellement cher,  
Grand de la grandeur de ta candeur,  
Une envie de t'envahir  
De mes armées de mes désirs  
Au bout d'une plume ivre de bonheur.  
Voilà donc une campagne bienheureuse...  
Pour te retrouver, ma douce fleur à l'accent exotique,  
Pour toujours amante valeureuse,  
Havre de mon espoir et Muse poétique!

Gabriel Morales

MENTION D'HONNEUR  
POUR LE GRAND PRIX LITTÉRAIRE  
RENÉ-MARTIN 2008

VASTE ET VERT...

Ouïe mais...

Myope comme une vieille taupe ayant des problèmes de vue, j'ai, de toutes souvenirs, aimé les sons : les doux, les bruyants, les harmonieux, les cacophoniques, les aigus, les sourds, les familiers, les mélodieux, les angoissants, les rassurants et, plus particulièrement, les forts!

Les bruits sont devenus dès l'enfance mes alliés, mes guides, mon équilibre émotif jusqu'au jour où, pour une première fois, je vécus la cabane dans le bois.

Point jamais je n'aurais osé m'y inviter si frerot ne me l'avait proposé en refuge solitaire pour une pleine lune de novembre. Oui! L'aventure! Chance unique!

La veille, je mis la maison sens dessus dessous pour mes derniers préparatifs.

Après midi, le jour «J», j'entamai le sentier, mes chaussures écrabouillant les ergots d'orge de la dernière récolte dans un bruit sec et cassant qui, de prime abord, m'enchantait.

La plaine, étant la première à être du trajet, m'offrit d'entrée un vol d'outardes criardes, disciplinées. Plus à terre, le bourdonnement d'une mouche à chevreuil insistante, mal élevée, m'irrita un brin. La brise, restée bien présente depuis la matinée, jouait de câlins. La plainte de la rivière se fit de plus en plus perceptible. J'accélérai.

À mille pas, le sentier perdit de sa droiture. Un rocher imposant, à l'air grognon, s'avança. Tel qu'indiqué au tracé, je le contournai

en faisant voler des cailloux ronds qui, par leur dévalement irrégulier, m'annoncèrent que la descente allait être raide.

Le ruissellement de l'eau changea brusquement d'octave. Je tournai l'oreille.

Un claquement particulier, connu, m'indiqua qu'un castor était à l'œuvre. Dérangé, il rouspétait.

Le soleil descendait. J'allongeai le pas. J'enjambai tapageusement et sans garde le pont de fortune. Interpellée, je fis volte-face. Le charabia d'un geai bleu affairé me fit prendre conscience que la plaine avait cédé le passage au boisé qui, lui, allait me conduire en plein bois, à la fameuse cabane. À haute voix, je me félicitai de cette proximité.

Mon souffle sifflait. La petite route grimpait à pic. Pour chasser la panique, je tendis l'ouïe mais les bruits de fond captés m'étaient tous étrangers! Je chantonnai pour me donner courage. Un cri d'effroi m'échappa lorsqu'une gélinotte camouflée sous un tapis de feuilles mortes décolla subitement. Mon ventre crâna.

Je me repris. Je virai à bâbord. Le coucher de soleil était pâmant. J'en profitai. Je pris le temps. Je consultai mon plan, le froissai entre mes mains. Je gloussai d'une bonne gorgée d'eau fraîche. J'étais presque au but. Je saccadai mon rythme.

Et là devant, je la vis silencieuse, juchée en gardienne du lac à truites, presque neuve, pas imposante du tout, vêtue de bois clair, fière et droite. Sa longue galerie de devanture invitante me rappela qu'il me fallait faire le feu et installer les lampes avant le plein crépuscule du soir.

Je bondis d'empressement, poussai un strident cri libérateur. Involontairement, immédiatement, comme suivant une fausse note, je baissai le ton. Je ne compris pas tout de suite le

pourquoi de ma réduction incontrôlée de décibels, non plus mon pas plus léger presque de la pointe des pieds!

Je longeai la grève en bordure du lac. Un colvert nasillard déguerpit.

Une grosse truite frôla la surface de l'étang, j'entendis clairement son mouvement d'eau. Je feutrai mes pas pour monter sur le perron.

Surpris, il craqua. J'aurais cru entendre un fou rire de la maisonnette. Je m'étonnai encore! Moi qui d'ordinaire suis encline au vacarme, je me taisais. Je respectais le silence. Je tendis l'oreille, je savourai l'instant. J'en saisis tout mon paradoxe. J'aimais ce silence, il me plaisait!

Sans tapage, sans un mot, j'allumai le poêle. J'appréciai le crépitement du bois. Je démarrai les lampes au mazout ; un murmure langoureux et régulier suivit. Je mis du ragoût à chauffer.

Peu connue de moi, dans une paix démesurée, je m'installai pour la nuitée.

L'ouïe plus au garde-à-vous que jamais, j'écoutai. J'entendis un pur silence ; pas de sons, pas de bruit, rien. La lune lente monta majestueusement dans la nuit infiniment étoilée. Nuit de lune pleine, franche, si complètement silence ; j'eus le coup de foudre...

Passion qui dure à ce jour. Encore, je suis amoureuse du silence si court soit-il : celui entre deux notes d'une portée, celui qui plane après l'au revoir, celui qui s'installe pour rien ou celui qui confirme l'incommensurabilité du vaste univers lorsque je suis seule dans la cabane dans le bois.

Louise Lépine



Plaque commémorative sur le mur extérieur de la Bibliothèque Rina-Lasnier.

(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2008)

## DES MARGUERITES, IL EN RESTE

Blanche marguerite entre mes doigts, fragile  
Tu me fais rêver d'amour.  
L'homme, ce grand imbécile  
A oublié les vieux jours

Où dès qu'une « Belle » effleurait sa pupille  
Composait les plus éloquents discours  
Ajoutant mille charmes virils  
Pour prouver un brin d'amour!

Vague souvenance de ces temps difficiles  
De ces printemps trop courts  
Où au fond d'une nuit tranquille  
Un cœur d'homme rêve d'une tendre épouse.

À l'aube, cueillir pour elle ces fleurs blanches mêlées au mil  
Sans prendre aucun périlleux détour  
Déclarer sa flamme avec des yeux qui brillent  
Et lui jurer fidélité pour toujours!

Simplement heureux avec sa femme bien docile  
Et plein d'enfants qui leur courent autour.  
En ces temps cléments, leurs vies filent et filent  
Espérance de mourir après cent ans d'amour.

Messieurs, reconnaissez-vous cette blanche brindille ?  
« Passionnément, beaucoup, un peu... juste pour un jour ! »  
Regardez, aujourd'hui encore, elles poussent par mille.  
N'hésitez point, effeuillez-en une à votre prochain détour.

Avant que dans un ailleurs, elles s'éparpillent  
Il serait bon pour le monde de connaître autour  
Même en ces années de modernité deux mille  
Un enfant né des marguerites d'amour !

Louise Lépine



Louise Amélie Panet-Berczy, poète et mémorialiste (Québec, 1789 - Sainte-Mélanie, 1862). Elle était l'épouse du peintre William Berczy, peintre, architecte et colonisateur (1744-1813). Elle est considérée comme une artiste amateur et elle tenait un salon littéraire dans son manoir de Sainte-Mélanie. (Bibliothèque et archives Canada)

## PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH DOUCET 2008

### PETIT ÉLOGE DU GRAND COURAGE

Petit éloge du grand courage de tous ces gens qui rentrent dans nos pare-brise et nous chavirent, tous ces gens dont la vérité nous pique en plein cœur.

Petit éloge du grand courage d'Alice, 70 ans, faisant traverser des enfants par – 30 °.

Petit éloge du grand courage de celui qui va sa route, médication ambulante pour calmer sa schizophrénie.

Petit éloge du grand courage du gars marchant, au grand vent, boîte à lunch à la main, vers la Firestone à cinq heures du matin.

Petit éloge du grand courage des femmes des shops de couture peinant sous la cadence infernale et la compétition du rythme chinois.

Petit éloge du grand courage de l'homme silencieux enfin opéré dont on viole l'intimité, sa jaquette ouverte au corridor de l'hôpital.

Petit éloge du grand courage de l'urgentologue oeuvrant depuis 24 heures, les yeux cernés mais la colère et la détermination aux mains.

Petit éloge du grand courage des Mexicains et des Colombiens peinant, suant et gelant dans nos champs pour nos choux et nos fraises alors que nous faisons silence sur leur présence.

Petit éloge du grand courage de l'éboueur ramassant nos déchets non recyclés et que nous dédaignons de saluer.

Petit éloge du grand courage de l'enfant déficient apeuré de se voir ridiculisé.

Petit éloge du grand courage du coupeur de bois chômeur qui n'a plus accès à sa forêt : la Louisiana a fermé et ses cinq enfants ont faim et peur et honte. Lui, plus encore... il a faim de dignité, de justice et de liberté. Il se fout du milliard conditionnel à la consécration d'un gouvernement fantoche.

Petit éloge du grand courage du syndicaliste engagé que la maladie cloue au lit durant la grève.

Petit éloge du grand courage de celui à qui un cancer est annoncé alors que ses enfants ont si peur de le perdre et lui... de les abandonner.

Petit éloge du grand courage d'Arthur, arpentant seul les allées de l'épicerie, marchette aux mains, pour ensuite... déterminé, se diriger lentement vers les arbres enneigés qu'il veut photographier.

Petit éloge du grand courage de celui qui fouille les poubelles des restos à la recherche de son repas du soir.

Petit éloge du grand courage de ceux qui revendiquent et prennent la rue pour défendre la paix, la dignité, la justice et le droit pour tous à la santé.

Petit éloge du grand courage de ceux qui doutent, cherchent et questionnent.

Petit éloge du grand courage des consoleurs de peine, des aideurs de mal foutus, des rêveurs de bonheur et des réalisateurs de rêves. Nous savons qu'avec eux et seulement ensemble naîtra ce monde de justice, de paix et de beauté.

Ghyslaine Bourcier

MENTION D'HONNEUR  
POUR LE PRIX DE POÉSIE  
LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2008

LE CARRÉ DE SABLE

Comme une enfant candide se rendant au parc  
Je trottine fébrile le sourire grand ouvert  
Transportant à l'horizon les couleurs écarlates  
Des rêves portés au creux de ma chaudière

À la vue réjouissante d'un carré de sable  
Je marche assurée bottines aux pieds  
Au milieu de la verdure un bonheur véritable  
Un projet de châteaux à construire en quantité

De l'autre côté du carré convoité  
Se tient immobile un enfant comme moi  
Avec dans les mains une pelle colorée  
Aux rêves inspirés de reines et de rois

Nos regards se croisent du désir de jouer  
D'approcher timidement l'inconnu souhaité  
Pour toucher autrement ce désert oublié  
Briser l'isolement et ensemble s'amuser

J'avance vers toi que je ne connais pas  
Avec des jeux de billes plein les yeux  
Qu'on s'échange en silence libres de joie  
Battant des cils comme gamins facétieux

Inlassablement exaltés excités de joie  
Nous édifions en pelletées d'amples sourires  
Des tours des châteaux et de fiers exploits  
Goûtant gaiement notre plaisir de vivre

Rassasiés des charmes à la fougue de notre envie  
Imprégnés de grains de sable la démarche enivrée  
Nous partons barbouillés fatigués mais ravis  
Reposer notre amitié à la maison rentrés

Marianne Binette



Liseuse offerte à Michèle de Laplante par le Concours littéraire  
de Lanaudière - Josée Roberge, relieure ; pièces de fléché par  
France Hervieux, artisane lanaudoise (Photo : Réjean Olivier, 2006)

PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2008

Ouais !

Ouais ! Ma mère a raison. Je n'ai envie de rien. J'ai beau chercher... rien ne me vient. Ma mère me le demande encore... je cherche... je cherche... Non, je ne trouve pas ! Que puis-je bien vouloir avoir envie ? Il est temps... .. j'ai douze ans ... .. mais je ne vois rien !

Au fond, je le sens bien que je ne veux rien. Je resterais là, longtemps, juchée sur cette roche. Là ... .. longtemps, à regarder la fourmi ... .. Et puis là ... .. longtemps ... .. à regarder passer les nuages ... .. en silence ... .. Longtemps ... .. là ... .. sans bouger... .. sans respirer ... .. immobile ... .. longtemps ... ..

Voyons ... .. Ah oui ! Quoi vouloir ? ... .. C'est vrai ! ... .. envie de quoi ? ... .. Oh! Wow ! Un merle ! ... .. Ah, oui ! ... .. Avoir envie ... .. de quoi donc ... ..

que l'air goûte bon sur ma peau aujourd'hui ! ... ..  
... .. que la brise est douce dans mon cou ... ..  
.....  
..... Tiens ! .....  
... le voisin avec son chien ... ..  
.....  
.....

Que j'aime me balancer les pieds dans le vide au-dessus de la rue  
.....  
seule ... .. sur cette branche ... ..  
.....  
.....

Mais quel est donc ce silence qui fait son plein dans mon corps ?  
Sans me vouloir rien d'autre ... .. sans bruit ... ..  
... .. impalpable ... .. tranquille... ..  
léger ... .. Ouais ! Qu'est-ce que je  
pourrais bien ... ..

- Aye ! Qu'est-ce que je t'ai déjà dit ! Descends de là tout de suite ! Je ne veux plus que tu grimpes aux arbres ! Une fille, ça ne monte pas dans les arbres ! Que fais-tu dehors à flâner comme ça ? Viens donc m'aider à la place ! Tu ne vois pas tout ce qu'il y a à faire dans la maison ? Tu as douze ans. Tu es grande maintenant. Tu ne vois pas que j'ai besoin d'aide ? Tiens, épluche les patates... Mets la table... dépêche-toi... ton père va arriver ... Après tu iras prendre soin de ton petit frère. As-tu fait tes devoirs ? Tu es assez grande pour comprendre ça. Tu vois ce qu'il y a à faire... Alors n'attends pas que je te le demande. Fais-le ! Puis va chercher ta sœur... Aide-là à se laver... Comment ça que tu n'as pas eu 100% dans ta dictée ? Tu n'as pas étudié ? Tu devrais savoir ça... ..  
... à ton âge !

- Ouais !

Marianne Binette



Presbytère de l'église orthodoxe Saint-Seraphim-de-Sarov  
(Rawdon)

(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2005)



MENTION D'HONNEUR  
POUR LE PRIX DE FICTION  
RÉJEAN-OLIVIER 2008

SURPRISE !

Élisabeth s'attendait bien à ce que sa fratrie et leur famille soient rassemblées pour célébrer à la fois son soixante-cinquième anniversaire de naissance et le début de sa retraite, mais jamais elle ne se serait douté que tous ses collègues de travail, patronat inclus, seraient présents à cet événement. En effet, ces derniers lui avaient organisé une petite fête en son honneur, il y a quinze jours à peine.

C'est sûrement Sophie, la cadette de la famille, qui a tout organisé. Sophie ! Chère petite Sophie ! Sa plus que sœur, sa presque fille. Antoine et Philippe, les jumeaux, sont également présents, entourés de leur famille respective. C'est aussi par amour pour eux qu'elle a retenu ses larmes et trouvé la force de devenir adulte avant l'heure. Au décès de leur mère, Élisabeth venait à peine d'avoir dix-sept ans, les jumeaux en avaient douze et même si la jeunesse commande davantage au plaisir qu'au sens du devoir, elle n'a pas hésité à prendre en main le flambeau maternel. Le désespoir de son père et la vulnérabilité de ses frères et de sa sœur nouvellement née ne lui laissait voir aucune autre possibilité. Bien que son père, suite à ce drame, n'ait jamais eu la force de s'en remettre entièrement, elle n'a jamais pu lui en vouloir de tant d'amour pour sa mère.

Au fil des ans, Élisabeth a vraiment pris les rênes du foyer. Lorsque Sophie commença l'école, Élisabeth se donna enfin le droit de penser à elle et s'inscrivit à un cours de secrétariat par correspondance ainsi qu'à un cours de langue seconde. Les sorties étant rarissimes, c'est par le plus grand des hasards qu'elle a rencontré Richard. À l'exception de quelques mésaventures reliées le plus souvent à l'exigence de ses

responsabilités envers sa famille, Richard et elle s'entendaient à merveille et surtout, s'aimaient d'un amour sincère. Malheureusement, Richard fut, en raison de son travail, muté dans une ville éloignée. Il fit tout ce qui était en son pouvoir pour convaincre Élisabeth de le suivre, mais elle ne put s'y résoudre, mettant ainsi fin, le cœur brisé, à cette relation de plus de deux ans.

Avec les années, l'absence de Richard se fit moins présente et elle rencontra d'autres hommes qu'elle fréquenta, mais jamais aucun ne vint toucher son cœur comme Richard l'avait fait. Elle en venait presque à l'oublier, du moins jusqu'à ce qu'un événement quelconque ne vienne subitement lui rappeler qu'elle aussi, un jour, avait connu le grand amour. Curieusement, depuis quelque temps, son souvenir de lui se faisait de plus en plus présent, comme si son cœur la punissait d'avoir laissé passer l'amour. Elle ne regrettait pas d'avoir pris soin des siens, mais Élisabeth se demandait souvent ce qu'il serait advenu si elle l'avait suivi.

Cette fête en son honneur tirant à sa fin, Élisabeth en profite pour remercier chaque invité et leur annoncer qu'elle « cassait maison » pour aller vivre dans un centre pour personnes autonomes. Certains d'entre eux ne comprirent pas son choix, y voyant là une fin de vie ennuyeuse où l'on ne faisait qu'y passer le temps en y attendant la mort. Élisabeth n'était pas de cet avis, bien au contraire. Pour elle, c'en était fini des responsabilités et des contraintes ; désormais, elle pourrait s'amuser sans se préoccuper des autres, ce qu'elle n'avait jamais vécu, ou c'était il y a si longtemps. De toute façon, que vivrait-elle de plus agréable toute seule chez elle ?

Atablée dans la salle à manger du Centre l'Orchidée, Élisabeth se félicite de son choix et apprécie sa nouvelle liberté. Bien qu'elle n'y soit que depuis quelques jours, les gens qu'elle a rencontrés ont tous l'air sympathiques et respectueux. Elle est allée à la piscine cet après-midi et se sent merveilleusement

détendue. Élisabeth est à planifier mentalement sa soirée lorsque quelqu'un lui touche délicatement l'épaule : « Puis-je me joindre à vous pour le souper ? »

Élisabeth se retourne pour voir de qu'il il s'agit. Il ne lui fallut que quelques secondes pour reconnaître en ce regard couleur d'océan tout cet amour qui lui avait tant manqué...

Marie-Paule Racine



Sortie du cimetière (1905) à Saint-Jacques  
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)





Depuis vingt-cinq ans, la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière se procure un exemplaire de tout ouvrage publié par un auteur ayant vécu dans Lanaudière. La collection comprend huit cents titres lanaudois. Elle fut déposée récemment à la Bibliothèque Rina-Lasnier (Joliette). Vue de la collection avant son transfert.

(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)



## Membres des jurys

### Grand Prix littéraire René-Martin

Yolande Gingras, éditrice (L'Assomption)  
Dorothy Leigh, auteure (Repentigny)

### Prix de poésie Louis-Joseph Doucet

Marie Côté, auteure (Saint-Gabriel-de-Brandon)  
Michèle de Laplante, auteure et éditrice (Berthierville)

### Prix de fiction Réjean-Olivier

Claude Daigneault, auteur et éditeur (Lanoraie)  
Louis-Marie Kimpton, journaliste (Berthierville)



## Merci à nos commanditaires

EBI (Berthierville)

Librairie René-Martin (Joliette)

Monette Giroux et Roger Ménard

Antonio Laporte

### Députés à Québec

Pascal Beaupré, A.D.Q. (Joliette)

François Benjamin, A.D.Q. (Berthier)

Ginette Grandmont, A.D.Q. (Masson)

Éric Laporte, A.D.Q. (L'Assomption)

François Legault, P.Q. (Rousseau)

Jean-François Therrien, A.D.Q. (Terrebonne)

### Députés à Ottawa

Guy André, B.Q. (Berthier – Maskinongé)

Diane Bourgeois, B.Q. (Terrebonne – Blainville)

Roger Gaudet, B.Q. (Montcalm)

Raymond Gravel, B.Q. (Repentigny)

Pierre Paquette, B.Q. (Joliette)



## Table des matières

Mot de la présidente

Hommage à Michèle de Laplante, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière

Yolande Gingras présidente

Dorothy Leigh administratrice

Histoire du Concours littéraire de Lanaudière, par Michèle de Laplante

Le Grand Prix littéraire René-Martin

Le Prix de poésie Paul-Beaupré

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Le Prix de fiction Réjean-Olivier

Récipiendaires 1977 - 2008

Textes des auteurs honorés en 2008

Membres des jurys

Merci à nos commanditaires



## Achevé d'imprimer

le 10 août 2008 en la fête de saint Laurent

Caractères Garamond 12 et 14

Tirage limité à 150 exemplaires

Responsable de l'édition : Réjean Olivier

Maquette de la couverture et mise en page avec Indesign

Alexandre Mathews

339, rue Marsolais, app. 5,

Joliette, QC J6E 4H2

Tél. : 450-760-9219

Courriel : mathews@videotron.ca

Impression et reliure :

Alain Morier

Copie AM

1282, montée Masson

Lachenaie, QC J6W 6A6

450-492-0943

Courriel : copieam@copieam.com

Impression du texte

sur papier Cougar 120 opaque fini doux,  
grain long, Weyerhaeuser

Couverture cartonnée glacée 10 points

Reliure : Louis Grypinich, relieur d'art (Joliette)

Téléchargé en septembre 2014







La Maison Antoine-Lacombe, Rang Visitation, Saint-Charles-Borromée  
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)